

NAVIGATION

Jouez avec les courants

Il pimente la navigation, le courant, mais la complique aussi singulièrement. On est allés pêcher, sur les pontons et sur l'eau, les petits trucs des concurrents du Tour des ports de la Manche et du Tour du Finistère. Pour vous tenir au courant, suivez le guide.

Texte et photos : Sébastien Maignet.

LA REGATE sur tapis roulant, vous connaissez ? Une discipline exotique pratiquée dans certaines contrées éloignées de la civilisation – à plusieurs jours de navigation de Belle-Ile et encore plus loin de Porquerolles. Les adeptes de cette étrange discipline se donnent rendez-vous tous les ans, d'abord au mois de juillet du côté de Cherbourg ou de Granville, pour une semaine de navigation entre les plages du Cotentin et les îles Anglo-Normandes (un plan d'eau où les marées ne sont pas les plus fortes d'Europe mais presque). C'est le Tour des Ports de la Manche, ou Tour des Ports tout court pour les habitués. Deux semaines plus tard, d'autres amateurs – parfois les mêmes – se retrouvent sur la côte nord du Finistère, où les courants sont moins forts mais les cailloux plus nombreux – ça compense, il faut bien s'amuser. C'est le Tour du Finistère, Tourduf pour les intimes (il manque beaucoup de syllabes, mais dans le Finistère on n'en prononce jamais qu'une sur trois de toute façon). Cette année, entre le 14 et 19 juillet, les coefficients étaient très modérés pour le Tour des Ports, mais dans cette région les courants ne sont jamais négligeables, tant s'en faut, même en période de morte-eau (voir « Les mots pour le dire »); d'autant que les premiers jours, le vent était aux abonnés absents... Ce qui n'était pas le cas au Tourduf, lequel se disputait cette année entre Roscoff et Concarneau, du 28 juillet au 3 août. Moins familial et (encore) plus festif, le Tourduf se court lui aussi en HN. Au fil

de cette course, les courants demeurent assez forts jusqu'à la pointe Saint-Mathieu, qui marque le sud du fameux chenal du Four, en face des îles de Molène, Quéménès et Béniguet. Puis en mer d'Iroise, les eaux deviennent moins tumultueuses, le raz de Sein constituant une dernière occasion de s'offrir une (brève) séance de rafting à voile. Sur chaque bateau engagé dans l'une de ces deux épreuves estivales, le navigateur a donc la lourde tâche d'étudier la configuration des courants puis de choisir une stratégie qu'il devra bien sûr adapter en temps réel, en fonction des conditions de vent, et aussi en fonction de ce qu'est réellement le courant sur le plan d'eau. Car c'est l'un des grands enseignements de cette petite enquête : on peut certes se procurer des données très précises, que ce soit sous forme imprimée ou numérique (voir les pages suivantes), mais on n'entre jamais autant dans le détail qu'avec les petits casiers que les pêcheurs ont gentiment mouillés à notre attention tous les 50 mètres. De même, chaque bouée latérale ou cardinale, chaque tourelle, chaque bout de caillou qui dépasse est un indicateur idéal – même si, dans certains cas, on ne peut pas s'en approcher trop. Dans le monde, la France et le Royaume-Uni sont les meilleurs spécialistes des phénomènes de marées. Des données telles que les atlas de marées du SHOM n'ont pas vraiment d'équivalent ailleurs – et la notion si pratique de coefficients de marée est même une



« Pour s'imposer dans le Tour du Finistère, quelques notions de courant sont indispensables. »



Passage devant la pointe Saint-Mathieu, à la sortie du chenal du Four, pour la flotte du Tour du Finistère.

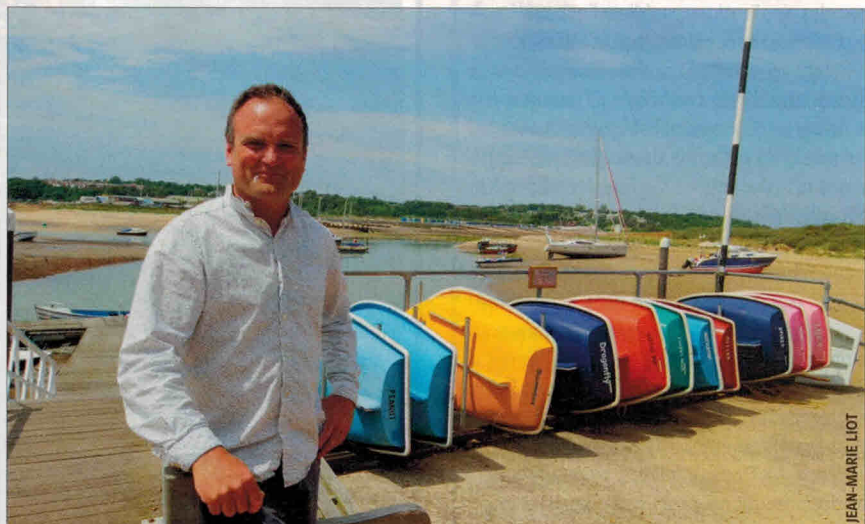
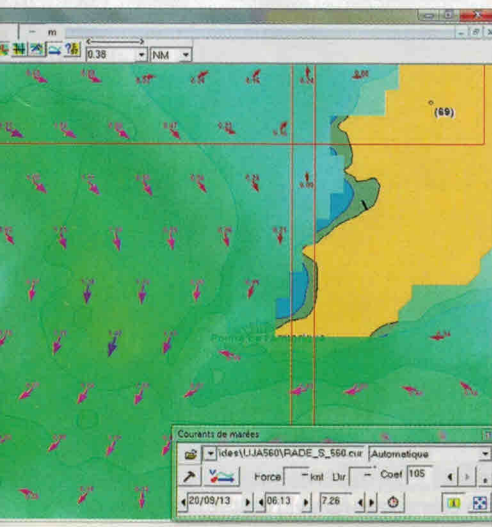


Graham, le sorcier du Solent

Vous avez déjà vu cette tête-là quelque part ? C'était il y a deux mois, dans Voile Magazine. Nous avions en effet croisé Graham Sunderland à Bembridge (île de Wight) lors de notre essai de l'Allures 39.9 (que l'on distingue posé sur la plage, à l'arrière-plan de la photo ci-dessous). Installé

à Cowes, Graham est un tacticien recherché, qui embarque régulièrement sur les plus beaux voiliers croisant dans le Solent. Mais il travaille aussi à collecter et compiler les données connues sous le nom de Winning Tides (pour plus de détails techniques, voir l'encadré à la fin de cet article).

La source est avant tout empirique, mais la précision diabolique. Car Graham va carrément poser lui-même des bouées ad hoc, un peu partout autour de l'île de Wight. Une méthode radicale, et bien sûr efficace, qui lui permet de réaliser des mesures d'une extrême précision.



▲ Graham Sunderland, le grand manitou des célèbres Winning Tides, ici devant le fameux Yacht-club de Bembridge. Un homme très au courant des courants du Solent.

JEAN-MARIE LIOT

